

Bureau
Passage
Lemonnier
12

Bureau
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



A La recherche d'un arbitre
Beaucoup d'appelés mais peu d'amateurs

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

On demande un Arbitre.

La guerre qui était sur le point d'éclater entre l'Angleterre et la Russie semble aujourd'hui devoir être momentanément évitée.

M. Gladstone a annoncé en effet à la Chambre des Communes que le différent anglo-russe allait être soumis à la médiation d'une puissance amie.

Malheureusement personne jusqu'ici n'a encore consenti à assumer le rôle d'arbitre dans cette cause délicate.

L'empereur d'Allemagne et le roi de Danemarck qui avaient été sollicités les premiers se sont prudemment récusés et il n'est nullement certain que les autres monarques européens accepteraient d'avantage, si des démarches étaient faites auprès d'eux.

Les éternels journaux *bien informés* ont bien mis en avant le nom de Léopold II, mais on comprendra sans peine, étant donné le peu de terreur que la neutre Belgique doit inspirer à l'Europe, que c'est là un nom qu'il ne faut accueillir qu'avec la plus grande réserve.

Dans tous les cas le monarque qui consentira à se charger de l'arbitrage, remplira à nos yeux, un véritable rôle de dupe.

Quelle que soit sa sentence, la guerre ne pourra être évitée ; elle sera simplement retardée.

Pour nous, il est hors de doute que les deux puissances rivales qui étaient si près s'en venir aux mains, n'ont provisoirement remis le glaive au fourreau que parce que ni l'une ni l'autre n'étaient suffisamment préparées à la guerre.

Au point où en sont les choses, elles ne peuvent plus se donner avec sincérité le baiser de la paix.

Les protestations d'amitié qu'elles échangeront seront fatalement mensongères et hypocrites et l'on peut être convaincu que lorsqu'elles se sentiront mieux en mesure de supporter le choc du canon, elles s'empresseront toutes deux de susciter quelque nouvelle chicane qui leur permettra enfin de s'empoigner pour tout de bon.

L'horizon politique reste donc sombre et sanglant et quoi qu'en pensent les optimistes, nous sommes encore loin d'être à la veille de la paix universelle.

A. RIGOBERT.

Chronique embarrassée.

Des gens qui doivent être furieux pour le moment, ce sont les journalistes des grands carrés.

Songez donc ! Tout les autorisait à compter pour cet été sur une bonne petite guerre européenne et... crac, voici qu'au moment où elles étaient le plus près de s'embrocher, toutes les puissances remettent tranquillement leur épée au fourreau.

La France fait sa paix avec la Chine,

l'Angleterre tend la main à la Russie et la terrible Allemagne elle-même présente l'assurance de sa considération distinguée à toutes les nations du globe.

Pour comble de malheur, le choléra, sur lequel ces braves plumitifs de la grande presse avaient également fondé les plus riantes espérances, semble vouloir s'en retourner bêtement aux rivages asiatiques sans daigner renouveler son aimable visite de l'an dernier.

Ces deux grands éléments de remplissage écartés, que va-t-il leur rester, oh ! mon Dieu, pour alimenter les colonnes de leurs gazettes ?

Il y a bien, si vous voulez, le Congo, le Mahdi et subsidiairement Louise Michel, mais ces sujets commencent à devenir terriblement usés et un journal mal inspiré qui voudrait continuer à les exploiter quand même, se trouverait bien vite sous le coup d'un désabonnement général.

Ces pauvres journaux du grand format doivent donc bien être embarrassés et je ne serais nullement surpris d'apprendre un de ces quatre matins qu'ils ont cessé de paraître à défaut de copie.

Espérons encore cependant que la Providence leur viendra en aide et qu'il surgira d'ici à peu de temps une importante série d'événements à sensation.

Un homme qui me paraît devoir être également embarrassé pour le quart d'heure, c'est notre auguste souverain.

Autorisé par nos Chambres législatives à devenir le chef des nouveaux États du Congo, comment va-t-il s'y prendre pour notifier aux puissances l'inauguration de son règne africain ?

Car enfin, qu'on veuille bien le remarquer, personne jusqu'ici n'a offert officiellement à Sa Majesté Léopold II la couronne du Congo.

Le Congrès de Berlin s'est borné à reconnaître diplomatiquement l'existence du nouvel État, sans lui désigner un chef.

Il est inutile d'ajouter que les naturels de la-bas n'ont jamais été consultés sur le point de savoir s'il leur conviendrait d'accepter pour roi un prince européen.

C'est donc Léopold II qui s'est en quelque sorte proclamé lui-même roi du Congo.

Loin de moi la pensée de contester le moins du monde la légalité de cette manière de faire.

Jamais, j'imagine, le chef constitutionnel d'un petit pays neutre ne se permettrait de poser un acte quelconque d'annexion si celui-ci n'était en tout strictement conforme au droit des gens.

Il me semble seulement dans l'espèce que l'auguste impétrant va se trouver quelque peu embarrassé lorsqu'il s'agira de faire connaître à l'univers que désormais il sera tout à la fois : roi des Belges *de par la volonté du peuple souve-*

rain et monarque du Congo *de par sa seule et unique volonté.*

Après tout, s'il a un bon secrétaire particulier !!!

Et maintenant que j'ai rempli un brouet d'honnête dimension, laissez-moi vous dire en confidence que c'est uniquement parce que je ne savais quoi vous raconter cette quinzaine que j'ai forgé cette chronique dont le besoin ne se faisait nullement sentir.

De sorte qu'en vous parlant de l'embaras des autres, je me suis moi-même tiré d'embaras.

Sans rancune et à quinzaine.

RACAGNAC.

Dépêches Télégraphiques.

8 Mai 1885.

Auguste personnage à Heer Von Bismarck.

Suis sollicité me laisser nommer arbitre pour régler différend anglo-russe. Croyez-vous puis accepter ? X.

Heer Von Bismarck à Auguste personnage.

Moi veux pas me mêler de cette affaire. Si anglais et russemans désirent se flanquer bonne tripotée, moi pas si fou les empêcher. BISMARCK.

Auguste personnage à Heer Von Bismarck.

Vous supplie néanmoins me faire savoir si vous serez pas fâché contre moi dans le cas où j'accepterais. X.

Heer Von Bismarck à Auguste personnage.

Oh ! cela être à moi entièrement indifférent. Vous dirai seulement glorieux Guillaume aussi être sollicité, mais lui répondre uniquement : FOURT. BISMARCK.

Auguste personnage à Heer Von Bismarck.

Alors vous croyez dois refuser aussi ? X.

Heer Von Bismarck à Auguste personnage.

Puisque vous tenir absolument connaître opinion à moi, eh ! bien moi pense vous avoir trop petite couronne pour vous mêler arranger affaires semblables. BISMARCK.

Auguste personnage à Heer Von Bismarck.

Cependant mon illustre père..... X.

Heer Von Bismarck à Auguste personnage.

Oh ! mais lui !! Tenteuffel ! vous me faire rire à la fin. BISMARCK.

Auguste personnage à Heer Von Bismarck.

Ne vois pas trop ce qu'il y a risible là dedans. X.

Heer Von Bismarck à Auguste personnage.

Tenez, voulez-vous permettre moi donner à vous bon conseil ? BISMARCK.

Auguste personnage à Heer Von Bismarck. Volontiers. X.

Heer Von Bismarck à Auguste personnage.

Eh ! bien, ne fourrez jamais nez à vous entre l'enclume et le marteau. Il faudrait un rien pour qu'il soit écrasé.

BISMARCK.

Auguste personnage à Heer Von Bismarck.

Merci : Réfléchirai sérieusement à la chose. X.

Pour extrait diplomatique : ZUTALORS.

Les beautés de Thémis.

La justice rend parfois des arrêts d'une joyeuseté incommensurable.

C'est ainsi que la Cour d'assises du Brabant ayant à juger un estimable naturel de Strombeeck qui avait trouvé à sa convenance d'assassiner une pauvre femme de sa localité, a prononcé un arrêt condamnant le susdit naturel de Strombeeck à la peine de mort et aux frais du procès *« récupérables au besoin, dit l'arrêt, par 6 mois de contrainte par corps. »*

En voilà par exemple une cocasserie d'une profondeur insoufflable.

J'ai beau me creuser la tête, je ne parviens pas à m'imaginer comment la justice pourrait bien s'y prendre pour user de la contrainte par corps à l'égard d'un guillotiné dont les restes pourrissent dans la fosse des suppliciés.

Mais ce n'est pas tout.

Le même arrêt, après avoir ordonné que l'exécution se fera publiquement sur une des places de la ville de Bruxelles ajoute gravement que *« le condamné demeurera interdit à perpétuité (sic) des droits civils, etc., mentionnés à l'article 31 du Code pénal. »*

Parceurs de magistrats, va ! Est-ce qu'ils se figurent par hasard qu'un monsieur qui a la tête bas pourrait encore avoir la velléité d'user à l'occasion de ses droits civils ou autres ?

Au surplus, les défunts assassins que le bourreau s'est chargé d'envoyer d'office *ad patres* se fichent vraisemblablement comme de l'an quarante, de l'article 31 du Code pénal et *tutti quanti* ! Oh ! sainte routine !

ZUTALORS.

Par ci, par là.

La première plantation belge au Congo. — Le R. P. Merlon, ancien supérieur du séminaire de Woluwe-Saint-Lambert, dont nous avons annoncé il y a quelque temps le départ, vient d'arriver sain (sans t) et sauf à Stanley-Pool.

Dès son arrivée le digne homme a constaté que les rives du Congo constituaient une terre d'une merveilleuse fertilité et il s'est pressé d'y établir une importante plantation de carottes.

Tout indique que lorsque d'autres Révérends Pères belges débarqueront bientôt dans ces parages, ils trouveront le terrain admirablement préparé pour tirer en abondance les plus merveilleux spécimens de cet adorable légume.

**

Faux bruit. — C'est par erreur que l'on a annoncé que le Révérend Monsieur Rubens allait incessamment partir pour le Congo, à l'effet d'y fonder une agence matrimoniale.

Des renseignements puisés à bonne source nous permettent d'affirmer que le célèbre fondateur des retraites préparatoires au sacrement de mariage n'a nullement l'intention de quitter notre ville.

**

Échange de bons procédés. —

On a beaucoup remarqué au banquet royal qui a suivi l'inauguration de l'exposition universelle d'Anvers que c'est Sa Majesté elle-même qui a porté le premier toast.

« Je tiens, a dit Léopold II, que le premier toast de ce banquet soit adressé aux souverains, aux chefs des Etats, et par conséquent aux nations dont les représentants m'entourent.

« Je vous demande, Messieurs, de vider comme moi vos verres en leur honneur. »

Cette petite politesse s'explique. S. M. a saisi la première occasion venue pour remercier publiquement les puissances européennes des avances aussi bienveillantes qu'africaines lui faites au Congrès de Berlin et voilà tout.

Il faut avouer que notre roi s'en est tiré à bon compte.

Une couronne pour un toast et un verre de vin, franchement ce n'est pas cher!

Et encore le vin n'était pas de sa cave!!

**

Éloquence canonique. — Le brave chanoine de Haerne a éprouvé, lui aussi, le besoin de prononcer un discours pour appuyer le projet de loi autorisant le Roi Léopold II à devenir le souverain du Congo. Je ne résiste pas au plaisir de reproduire ici la phrase finale de son étonnante homélie. La voici *in extenso* d'après les *Annales parlementaires* :

« Espérons, messieurs, que l'Etat qu'organiserait l'Association internationale africaine dans l'intérêt national belge méconnu, par l'honorable M. Neujean, prospérera de la même manière et accueillera avec le même enthousiasme les navires belges, dont le premier portera sans doute le nom de Léopold; on saluera notre pavillon national à côté de celui du nouveau souverain, non seulement au bruit du canon, mais par un tonnerre d'applaudissements, qui, répercuté d'écho en écho, retentira dans nos villes et villages, jusqu'aux confins de la Belgique. »

Non mais, vous figurez-vous un seul instant ces applaudissements éclatant au Congo et qui viennent retentir en Belgique?

Le digne chanoine s'imagine sans doute que les naturels de là-bas sont tous de fameux chefs de clique.

**

Un point noir à l'horizon. — Dans la nomenclature des hommages adressés au Sénat pendant le mois d'Avril écoulé, je vois figurer avec épouvante, entre un cahier des annales de médecine vétérinaire (sic) et un numéro de la *Revue homéopathique*, une poésie intitulée : « Le Congo » par A. de Cannart d'Hamale.

Si les fabricants d'alexandrins s'en mêlent, qu'allons nous devenir, oh! mon Dieu. Espérons cependant, que l'éclosion de cette poésie congolique restera une catastrophe isolée!

Dans tous les cas, je demande formellement que la justice et les médecins aliénistes prennent les mesures les plus énergiques pour empêcher que le noble de Cannart rouve des imitateurs.

Oh! Vandepereboom. — Les journaux de la capitale annoncent avec joie que pendant toute la durée de l'Exposition, deux trains exprès spéciaux, neuf trains exprès, un train direct et dix trains de banlieue feront quotidiennement le voyage aller et retour entre Bruxelles et Anvers. Le dimanche, ajoutent-ils, il y aura en plus, trois trains de banlieue, aller et retour.

Eh! bien, et nous *genses de province* (comme on dit au Meyboom) est-ce qu'on va nous laisser pour tout potage, nos quatre ou cinq trains avec changements obligés à Louvain et à Malines?

Maintenant, il se peut que l'Exposition universelle d'Anvers ait été uniquement organisée pour l'agrément de MM. les Bruxellois.

**

Échos de la Chambre. — Extrait du feuilleton des pétitions adressées à la Chambre :

« La dame Duquesne, à Zarren, demande que son mari, receveur des contributions directes en disponibilité, soit nommé contrôleur des douanes. »

Pourquoi diable, le sieur Duquesne ne s'adresse-t-il pas, lui-même, à qui de droit pour obtenir la position qui semble devoir faire le bonheur de son épouse?

Après cela à Zarren ce sont peut-être les femmes qui portent... vous savez bien quoi.

**

Conclusion logique. — Un journal fait le compte des déserteurs de l'armée belge, et il arrive à constater que leur nombre est en moyenne de 1,500 par an, ce qui fait plus de 80,000 déserteurs depuis 1830.

Cela prouve évidemment que dans le service de Belgique le militaire est excessivement bien traité.

**

Toquades royales. — « Sous peu, annoncent les chroniques théâtrales, commenceront à Munich de nouvelles représentations pour le Roi seul. Défense d'admettre aucun spectateur. Le grand attrait de la série sera *Theodora*, de *Sardou*, pour laquelle on a dépensé 250,000 francs. »

Eh! bien, c'est du propre, et il est vraiment incroyable que l'on permette à cet original de continuer à commettre de telles excentricités.

Car enfin, si un riche particulier quelconque voulait se payer d'aussi baroques et d'aussi coûteuses fantaisies, n'est-il pas évident que sa famille le ferait immédiatement interdire?

Or, voici un monarque, chargé de gérer non seulement ses propres finances mais encore celles de l'Etat dont il est le chef, qui se livre, sans profit pour personne, à des prodigalités ridicules et on le laisse faire tout à son aise!

Franchement, c'est épatant!

BRICOLEUR.

Accessoires féminins.

I

LE CHAPEAU.

Qu'il soit de feutre ou bien de paille, Qu'il soit d'hiver ou bien d'été; Sans extravagances en sa taille, Orné simplement d'un côté

D'un nœud de ruban ou de faille, D'un plumet hardiment planté Je le trouve bien — mais le raille S'il est trop vaste — et surmonté

De fleurs, de fruits, en tas énormes, Ou d'oiseaux de baroques formes! Laissons les fruits aux confiseurs,

De même qu'aux rosiers les roses, Les oiseaux morts aux empailleurs : C'est là la logique des choses!

II

LE PEIGNOIR.

Révélant très exactement (D'une exactitude coquine) L'architecture féminine Qu'il étreint amoureusement

Quand on le voit subitement Un désir immense vous mine; L'œil s'ouvre grand et s'illumine; La lèvre frémit longuement!

On a la faim qui vous lacère Après un généreux Madère, On voudrait mordre à pleines dents;

C'est le titre égrillard d'un Livre Qui fait désirer qu'on vous livre Les mots risqués qui sont dedans!

J. R.

Théâtre Royal.

Depuis le 1^{er} Mai le Théâtre royal de Liège est passé sous la direction de M. Verellen-Corva.

Le nouveau directeur n'a pas attendu longtemps avant de donner au public des preuves de son bon vouloir. A peine installé dans ses fonctions, il s'est occupé activement de l'organisation de spectacles d'été et tout fait prévoir que ceux-ci seront des plus intéressants.

Hier TALBOT de la Comédie Française est venu nous donner avec succès une représentation du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière et du *Philosophe sans le savoir* de Sedaine.

Prochainement ce sera le tour de COQUELIN et de SARAH BERNHARDT.

Enfin des pourparlers sérieux sont engagés pour quelques représentations du célèbre ballet : *Excelsior*.

Une excellente nouvelle pour finir. M. Verellen vient d'acquiescer la partition de la *Jolie Fille de Perth*.

Nous sommes donc dès à présent certains de revoir l'hiver prochain le bel opéra de Bizet qui devait être le bouquet de la saison écoulée, mais qui, chose extraordinaire dans les fastes du théâtre, a disparu de l'affiche malgré son éclatant succès après une seule et unique représentation.

X.

Echos.

Un mot d'avocat :

M^e X... assiste avec son client, un héritier, à la lecture du testament du comte V..., qui a beaucoup péché de son vivant.

Le testament commence ainsi :

« Je donne et lègue : 1^o mon âme à Dieu... »
M^e X..., à son client : Je crains bien que Dieu ne renonce à la succession.

+

Dans un restaurant, un Anglais attardé demande l'addition.

On lui apporte la douloureuse qui commence ainsi :

« Couvert, fr. 1-25. »

— Aoh! fait l'insulaire, ce n'est pas cher du tout..

Et gravement il fourre l'argenterie dans sa poche.

+

Confidences :

— Comment voulez-vous que je la quitte? Elle menace à chaque instant de se jeter par la fenêtre. Elle l'ouvre même toute grande, cette fenêtre, et je suis forcé de la refermer.

— C'est votre tort, mon cher; ouvrez-la vous-même, la croisée, et c'est elle qui la refermera — de peur de pincer un rhume.

+

Les enfants terribles :

M. Bébé à son père qui travaille : « Papa, comment dit-on quand on met un mort dans la terre? »

— On dit qu'il est « enterré. »

— Ah!... Et quand c'est dans la mer? »
Le père, simplement :
— On dit qu'il est...
Puis s'arrêtant court :
Tu m'embêtes!

+

Un vieil harpagon avait un âne, sur lequel il voulait expérimenter le système économique du docteur — ça rime avec farceur — Tanner.

Après huit jours de cette expérience, le pauvre roussin d'Arca lie rendit le dernier soupir.
— Pauvre bête! — s'écria l'avare en manière d'oraison funèbre — maintenant qu'elle s'était habituée à ne plus manger, elle est morte.

+

Au Palais de justice :
LE PRÉSIDENT. — Prévenu, votre cas est très grave; vous ne paraissez pas y songer.
LE PRÉVENU. — Parbleu! je sais que vous serez indulgent pour moi!

— Pourquoi?
— Parce que nous sommes de la même promotion.

— Comment cela?

— L'année où je fus condamné pour la première fois à six mois de prison, vous veniez d'être nommé président de chambre.

+

Entre pschutteux :
— Tu connaissais Adèle, la charmante horizontale!

— Certainement.

— Elle est morte.

— Bah! et de quoi?

— D'une indigestion.

— Elle? pas possible. On la disait d'une sobriété de chameau.

+

Soirée de famille.
Un jeune prodige exécuté sur le piano une symphonie non moins militaire que pastorale. Les parents se pâment d'admiration.

— Hein, s'écrie la tante en s'adressant à son voisin, est-ce assez joli comme ça! Comme c'est rendu! On entend le bruit des soldats et des passants qui s'éloignent.

— Ah! fait le voisin, si je pouvais les suivre.

Livre d'Adresses DE BRUYNE.

Directeurs-Propriétaires : DE BRUYNE & DEBRUS.

Les personnes qui auraient des rectifications à faire à l'édition courante du Livre d'adresses de Liège, 1884-85, sont priées de les faire connaître au plus tôt à M. DE BRUYNE, rue du Calvaire, 57, (St-Laurent), ou à MM. G. et H. DEBRUS, agence de renseignements commerciaux, rue de l'Université, 29.

Librairie A.-N. LEBÈGUE et C^o,
46, rue de la Madeleine, Bruxelles.

EDITION ARTISTIQUE ET POPULAIRE
SOUSCRIPTION NATIONALE
AUX ŒUVRES ILLUSTRÉES

HENRI CONSCIENCE

traduction française, en format in-8^o
à deux colonnes
en 100 séries de 40 pages avec cinq gravures chacune

au prix de 50 CENTIMES la série

Il paraît une série par semaine depuis le 1^{er} Novembre.

On souscrit chez les Éditeurs à Bruxelles, 46; rue de la Madeleine et chez les principaux Libraires.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

BALIVERNES



Ceux qui maigrissent



Ceux qui s'engraissent

Les bienfaits de la paix armée



Ceux qui qu'il arrive sont toujours certains de faire bonne chère.



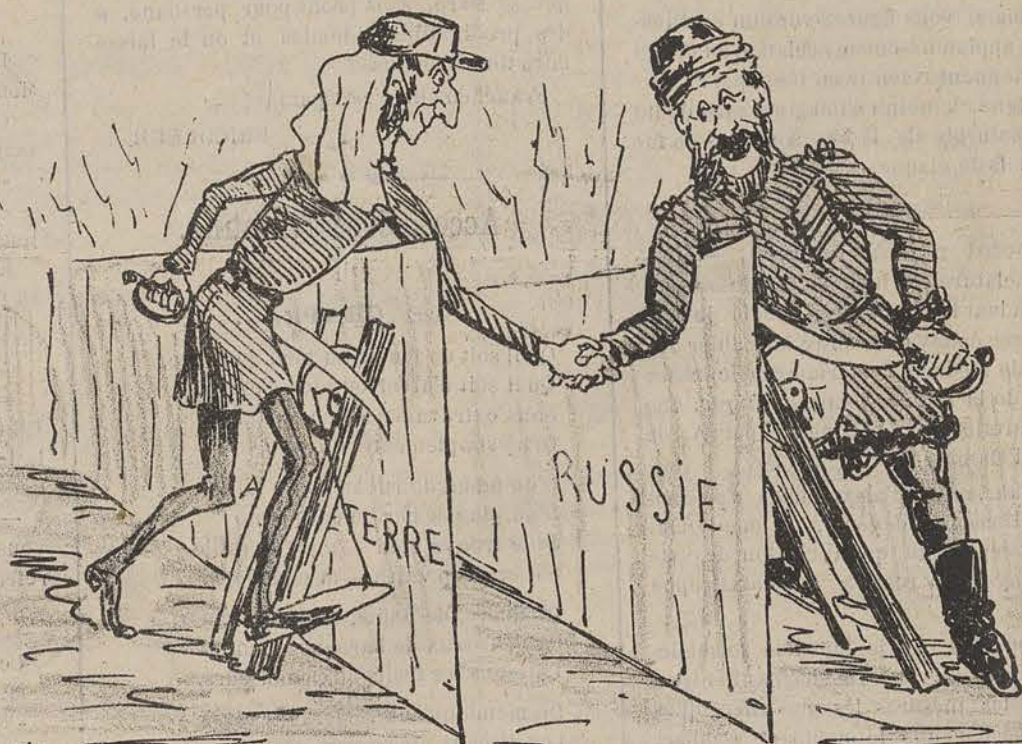
Pontus s'en va-l: en guerre (40^e couplet)



Sapristi! si c'est cette civilisation là que l'on cherche à venir planter chez nous, nous ne sommes pas blancs.



(Encore deux martyrs)
Les victimes du scandale de la rue St Pierre à Bruxelles, emmenés à la permanence.



(L'Angleterre) - Moi, vouloir toujours vivre en paix avec vous.
(La Russie) - Et moi je désire vivement vous presser contre mon cœur.
(L'Angleterre (à part)) - En attendant moi aquirer toujours une bonne poignard pour frapper vous plus tard.